

Marie Hélène - Jeudi 18 Avril 2019

Bonjour à tous, après une petite absence des ondes, nous sommes déjà à Pâques... Il ne reste que 4 mois pour ma mission en Centrafrique.

Alors où en étions-nous, janvier 2019, j'ai l'impression que c'était il y a un demi-siècle...

Fin janvier, petit voyage en moto à Bozoum, lors de la foire agricole et ballade dans la région jusqu'à la colline aux roches noires. La foire agricole est organisée chaque année par la CARITAS (fondation de lutte contre l'exclusion et la pauvreté) et permet aux agriculteurs de toute la région OUHAM-PENDE de vendre leurs marchandises et de se faire connaître. Nous avons aussi participé à la notation des jardins de Bozoum, de magnifiques jardins. La notation repose sur la qualité des barrières, l'entretien du jardin, la diversité de la production, l'accès à l'eau et le prix des marchandises. De plus nous avons de nouveau visité les rizières mais cette fois-ci en présence du ministère de l'agriculture et le paysage a beaucoup changé car ce séjour était durant la saison sèche. Petite anecdote : lors de notre ballade à moto, nous nous sommes fait arrêter à une barrière car ils pensaient que nous étions des chinois (les chinois gèrent les mines d'or dans cette région). Après avoir expliqué que nous faisons partie de la mission catholique, nous avons pu passer facilement.

Le mois de février fût marqué par la venue d'une équipe polonaise de télé, pour le tournage d'un documentaire sur l'école de musique. Pendant deux jours, je suis allée réaliser des interviews avec eux, nous avons 4 traductions à faire pour communiquer : Polonais - Anglais - Français - Sango. Il fut intéressant de voir la réalisation d'un documentaire : tournage, prise de son, et interviews.

A la fin du mois de février, notre chargée de mission, Sylvie Gibier qui réside en France et vient une fois par an sur le terrain. Elle est venue pour faire le bilan, au bout de cette année et demi de volontariat. Nous avons fait cela dans le cadre d'une « retraite » de deux jours dans la communauté des Carmes de Saint-Elie. Ce qui m'a le plus marqué de cet isolement, ce sont les repas en silence ; concrètement le silence ce n'est pas fait pour moi. Mais l'environnement est vraiment calme et magnifique, cela m'a presque donné envie de méditer (j'ai bien dit presque).

Et maintenant passons à mon aventure médicale (que j'ai déjà raconté 1000 fois depuis.....) :

Opération de l'appendicite après dix heures de voiture sur les routes chaotiques de Centrafrique, beaucoup de démarches avec l'administration et les associations

Petite hospitalisation de 48h, je vous passe les détails de l'opération, pour la chambre 40° avec deux petits ventilateurs, avec 5 autres patientes, matelas de 5cm sur des barres en fer en guise de sommier, ma voisine a dû me prêter des draps... Heureusement, j'ai été très entourée par la sœur Marie-Thérèse et par un personnel très compétent.

Pour ma convalescence, j'ai passé une semaine chez les sœurs de Bangui, semaine qui m'a semblé durer des années... Ensuite, j'ai pu prendre l'avion pour rentrer en France,

faire un check up santé. Je vous passe aussi les problèmes de remboursement avec l'assurance, rien n'a été simple.

J'ai dû me réhabituer à la température française (de 40° à 0°) et aux mœurs françaises (cela s'est fait assez facilement), j'ai pu revoir quelques membres de ma famille ainsi que de nombreux amis.

Après quelques examens médicaux, j'ai dû en plus, me faire opérer de la vésicule biliaire en France, pour éviter de vivre une deuxième opération en Centrafrique. Rien n'est comparable...

Après 3 semaines en France, me voilà de retour dans mon cher pays la République Centrafricaine. Ce fut un retour de retrouvailles et de joies avec tout le monde ici. Je suis tellement heureuse d'avoir pu revenir finir ma mission, et ne pas laisser la moitié des choses que j'avais entreprises inachevées.

Cette période de convalescence m'a permis, de revenir avec un plan de fin de mission sur toutes les choses que je dois faire, et un plan d'avenir sur ce que je voudrais faire par la suite, ce qui pour moi est très rassurant et me permet de vivre cette fin de mission avec sérénité.

Plan de fin de mission

Kizito – centre de promotion féminine –

Le plus important sera de former une ou deux personnes pour faire les bulletins scolaires informatiques. Pour le reste, avec les professeurs en place, nous avons beaucoup travaillé ensemble les cours, la pédagogie et j'ai entièrement confiance en mes collègues pour continuer ce que nous avons commencé. J'espère que l'évêque pourra trouver un volontaire qui aidera à la gestion de centre sur le plan de l'animation pour favoriser les apprentissages et le plaisir d'apprendre (passage de films, organisation d'évènements...) et aide à l'organisation du centre de promotion féminine de Kizito.

La pharmacie

Nous avons mis en place des procédures de préparation des commandes, gestion des stocks et de nouveaux partenariats. Une personne centrafricaine qui travaille avec nous actuellement et qui a aidé pendant mon absence, pourra travailler et aider à la gestion de l'entrepôt de médicaments au quotidien.

La bibliothèque

Pour l'instant, je vais laisser un peu de côté, pour me concentrer sur l'école. Après les vacances à la mi-juin, j'y retournerai pour laisser un registre qui recensera le nombre réel de livres, ainsi qu'un fichier informatique fonctionnel.

Dernier point à aborder, que ce passe-t-il dans la région de la Nana-Mambéré. Suite à certains articles de presse ou sur internet, je tiens à vous rassurer en vous

faisant part de mon avis personnel et/ou des dires que j'entends. Bouar est toujours une ville de paix, très calme, où l'on peut sortir sans crainte. Toutefois, un groupe de rebelles armés commet quelques exactions sur l'axe Garoua Boulai – Bouar, ce qui entraîne de la peur pour la population, peur d'un retour de violence.

Un nouveau préfet vient d'être nommé, qui pourra peut-être agir pour un réel maintien de la paix.

Les autres articles que l'on peut trouver sur internet sont des faits divers. Ici, les réactions sont différentes et parfois plus violentes, que celles que nous connaissons en France.

Donc pour vous rassurer, je vais très bien, et je me sens tout de même très en sécurité. Il reste encore trois mois et tant de choses à accomplir avant de pouvoir partir sereinement.